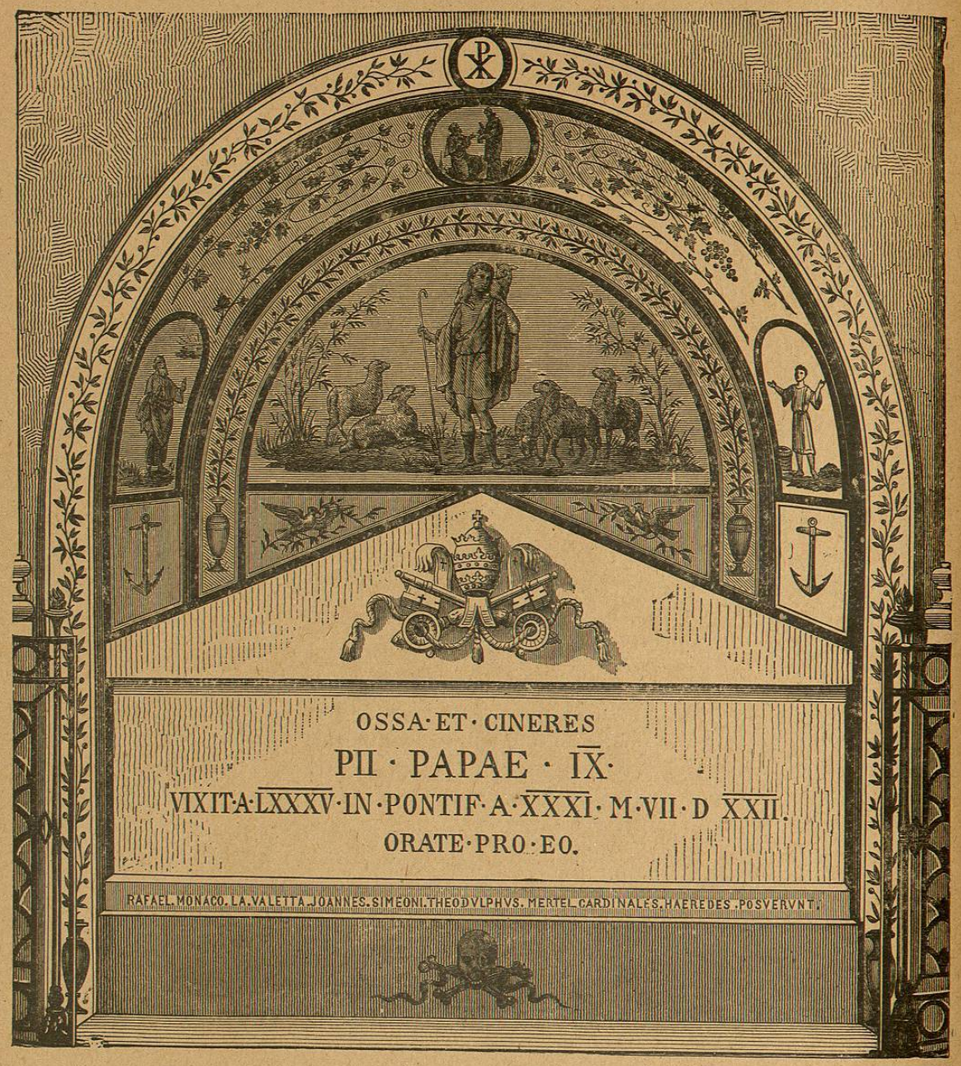
la fonction de pilote, dans les tempêtes de nos jours. Rome n'est pas une ville, c'est la Ville; être évêque de Rome, ce n'est pas seulement administrer un diocèse, c'est régir le monde entier!

» Quelle grande chose c'est un pape (1)! »



TOMBEAU DU PAPE PIE IX
DANS L'ÉGLISE SAINT-LAURENT-HORS-LES-MURS

Historien et lecteurs, terminons par ce cri de nos cœurs :

Vive le Pontife-Roi!

Vive le Pape immortel!

Vive Pie IX!

Vive Léon XIII!

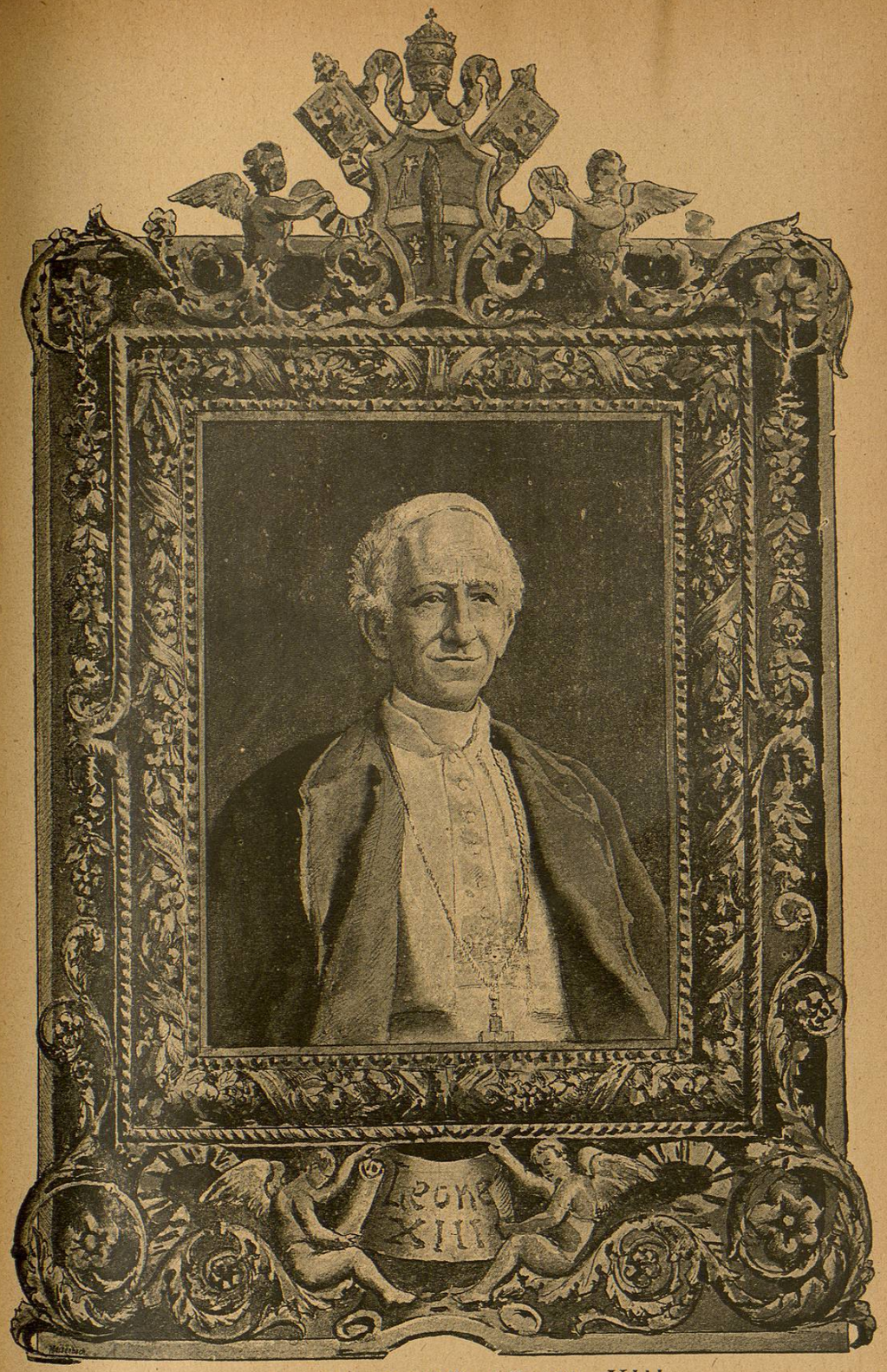
Vive à jamais saint Pierre en chacun de ses successeurs!

---

(1) *Le P. de Geslin de Kersolon, d'après ses Souvenirs*, t. II, p. 9 et 10.

VII

LE PAPE LÉON XIII



S. S. LE PAPE LEON XIIJ

S. S. LÉON XIII

CHAPITRE PREMIER

ORIGINE ET JEUNESSE

« Je prends le nom de Léon pour deux motifs : Léon XII a été le bienfaiteur de ma famille, et je crois que, dans les circonstances critiques où se trouve l'Église, il faut que son chef ait la force du lion. » Telles furent les premières paroles qui tombèrent des lèvres du Pontife que le choix du Sacré-Collège venait de donner à l'Église de Dieu. Une pensée de gratitude et un courage indomptable en face des périls, voilà donc ce qui se trouve à l'aurore du glorieux Pontificat que l'univers acclame et que tant de vœux supplient le ciel de prolonger.

Par une dérogation facile à comprendre, nous qui, dans ce volume, n'avons jugé d'ordinaire, ne jugions que les morts, nous allons présenter à l'admiration de nos lecteurs ce vivant, illustre entre tous.

Le 2 mars 1810, à Carpinetto, dans la Sabine, l'ancien pays des Volsques, naissait, d'une famille noble et très considérée, VINCENT-JOACHIM PECCI(1). Son père, Dominique-Ludovic Pecci, avait été colonel au service de Napoléon Ier; sa mère s'appelait Anna Prosperi Buzzi.

Joachim Pecci avait trois frères et une sœur, et il fut le plus jeune de la famille. Ses parents jouissaient d'une honnête aisance: leur vie était simple, grave, pieuse. Le respect public les entourait.

A huit ans, Joachim fut placé dans le collège des Jésuites à Viterbe. Il y étudia la grammaire et y fit ses humanités sous le P. Léonard Garibaldi, qui a laissé une juste renommée de science et de sainteté. D'après le témoignage de l'un de ses condisciples, le P. Ballerini, de la Compagnie de Jésus, l'un des rédacteurs de la *Civilta cattolica*, « tout le monde admirait déjà sa vive intelligence et son exquise bonté ».

En 1824, il avait la douleur de perdre sa sainte mère et, peu après, il se rendait à Rome pour suivre les cours du *Collège Romain* que Léon XII venait de rendre à la Compagnie de Jésus. Il suivit pendant trois ans les cours du *Collège Romain* et ceux de la *Sapience*. Son esprit, déjà mûri, se complaisait dans ces études supérieures. Nul doute que ces trois années n'aient largement contribué à lui donner cette rectitude de jugement, ce sens profond des choses qui le fait juger si sainement les diverses situations et trouver avec une si parfaite précision le remède aux maux actuels de la société. Ici encore, il reçut les leçons des religieux de la Compagnie de Jésus, et la formation de Léon XIII ne sera pas un des moindres services qu'ils aient rendus à la société contemporaine. Citons, en particulier, les PP. J.-B. Pianciani, André Carafa, Jean Perrone, Michel Zecchinelli, Corneille Van Everbrock, François-Xavier Patrizi et quelques autres dont les noms sont restés diversement célèbres. Leur savant élève ne connut jamais les fréquentations, les con-

(1) Des généalogistes font remonter la maison des comtes Pecci jusqu'au VIIIe siècle; il est historiquement certain qu'elle tenait un rang considérable vers la fin du XIIIe, dans les environs de Sienne, et elle y possédait la seigneurie de Procena. Elle fut admise au Conseil des Neuf. Plusieurs de ses membres se sont distingués. Au XIVe siècle, Bienvenu et Jean sont chevaliers de l'Ordre souverain de Saint-Jean de Jérusalem. Au XVe, Jean et Jacques offrent une hospitalité magnifique au pape Martin V, obligé de se réfugier à Sienne : ils le reçoivent dans leur palais et lui prêtent une somme de 15 000 florins d'or, pour la garantie de laquelle ce pontife les mit en possession de la citadelle de Spolète. Au cours du même siècle, Jean Pecci est évêque de Grosseto (1417-1426). Au XVIIe siècle, François est gouverneur militaire de la forteresse d'Asola dans la république de Venise; Paul est élevé sur le siège épiscopal de Massa maritima (Populonia) (1679-1694). Au XVIIIe, Antoine est archéologue, Joseph est helléniste, Bernardin est évêque de Grosseto (1710-1735). Lélio est grand-conservateur de l'Ordre de Saint-Étienne de Toscane (Extrait de la *Genealogia dei conti Pecci*, de MM. Fiumi et Lusini.)

versations, les divertissements, les jeux, assure le témoin oculaire dont nous avons parlé. Sa table de travail était tout son monde. Les habitants de Carpinetto lettrés sont de bons latinistes : Joachim se promit de ne le céder à aucun et il tint sa promesse. Il ne négligea pas pour cela les sciences et, en 1828, il remporta le premier prix de physique et de chimie, ainsi que le premier accessit de mathématiques. Ses maîtres ne pouvaient pas ne pas être frappés par ces facultés qui se révélaient à la fois si sérieuses et si variées; aussi fut-il chargé, quoique très jeune, de donner des répétitions de philosophie aux élèves du Collège Germanique et l'approbation universelle qu'il reçut prouva qu'on avait eu raison de lui confier ce soin. Au cours de sa troisième année d'études théologiques, il soutint une thèse publique sur les Indulgences et les sacrements de l'Ordre et de l'Extrême-Onction, et le succès qu'il obtint se trouve attesté par une note du registre journalier du Collège. A la fin de l'année, ses travaux furent couronnés par le premier prix de théologie. Enfin, en 1831, il obtint le titre de docteur.

Il avait vingt et un ans.

Joachim Pecci entra alors à l'Académie des nobles ecclésiastiques, établissement pontifical dans lequel les clercs de races patriciennes se préparent aux diverses carrières de prélature. Ils y étudient la diplomatie catholique, l'économie politique, la controverse biblique, les langues étrangères et tout ce qui tient à une haute culture ecclésiastique. Joachim Pecci, avec les fortes dispositions qu'il apportait dans cette Académie, vit son intelligence se développer rapidement et solidement.

CHAPITRE II

DÉLÉGAT A BÉNÉVENT ET A PÉROUSE NONCE EN BELGIQUE

Grégoire XVI avait le don souverain de la connaissance des hommes; il eut plusieurs fois l'occasion de remarquer le jeune Pecci, et il le prit en particulière estime. Le 16 mars 1837, il le nomma prélat de sa maison et référendaire à la signature. Le 31 décembre, le pieux cardinal Odescalchi l'ordonna prêtre. Peu après, le Pape lui conféra le titre de délégat à Bénévent. Cette charge équivalait à celle de préfet, c'est-à-dire que le gouvernement civil de l'une des provinces les plus difficiles était remis entre les mains d'un homme de vingt-sept ans.

La province de Bénévent, en effet, était relativement loin de Rome et formait comme une enclave dans le royaume de Naples. Aussi, les contrebandiers et les brigands de ce royaume ne manquaient jamais de s'y réfugier. Une autre difficulté pour l'administration se présentait dans les familles aux mœurs féodales, distinguées par la fortune et par le rang. Pleines de mépris pour l'autorité, elles s'inclinaient devant le brigandage napolitain et par crainte le protégeaient. Ces familles étaient appuyées près du gouvernement par des hommes puissants; aussi, les brigands, se croyant à l'abri, commettaient des crimes sans nom et d'une férocité atroce. Malgré les obstacles que présentait cette double force, le délégat résolut d'améliorer le sort de la province, dût-il briser sa carrière. A force d'énergie, il en vint à bout, mais il fallut avoir recours aux armes et entrer dans les châteaux pris d'assaut, car les seigneurs prétendaient que le délégat violait leurs terres et ils résistaient avec énergie; mais ils se heurtaient à une volonté qui ne recula jamais quand le devoir était clairement défini.

En quelques mois, Bénévent fut purgé du brigandage; les seigneurs se soumirent; le Pape loua le délégat, et Ferdinand II le pria de venir à Naples recevoir les témoignages de la considération royale. Mais le prélat était tombé gravement malade, et les Bénéventins, pour obtenir sa guérison, firent des processions les pieds nus et la tête couverte d'un voile.

Charmé du succès obtenu par Mgr Pecci, le Pape l'envoya gouverner Pérouse, ville de vingt mille âmes et renommée de tout

temps pour son caractere indocile. Néanmoins, sous le nouveau délégat, les prisons de cette importante province se trouvèrent vides ; le respect de la loi avait été imposé à tous par sa réputation d'inébranlable fermeté et d'incorruptible justice de gouverneur.

Le 25 septembre 1841, le Souverain Pontife vint à Pérouse, et il eut la satisfaction de constater par lui-même les preuves irrécusables d'énergie et de capacité données par son délégat. Il résolut de le récompenser, en même temps que d'utiliser ses talents sur un plus vaste et plus important théâtre.

En 1843, Grégoire XVI préconisa Joachim Pecci archevêque de Damiette et l'envoya nonce à Bruxelles. C'était placer le jeune diplomate auprès d'un politique habile : le roi Léopold Ier était devenu l'arbitre de presque tous les gouvernements d'Europe. Le vieux roi n'eut pas de peine à découvrir les qualités du jeune nonce et lui voua de suite des sentiments d'estime et de respect. Tous les esprits éclairés se joignirent au monarque et la tâche du représentant du Saint-Siège, pour maintenir l'harmonie entre l'Église et l'État, en fut singulièrement facilitée. Sa mission promettait les plus heureux fruits; mais le climat et le travail avaient, au bout de trois ans, altéré sa santé et il sollicita son rappel. Le roi des Belges fut attristé de son départ et, en le quittant, il lui remit un pli pour le Pape.

En regagnant la Ville Éternelle, Mgr Pecci parcourut une partie de l'Europe pour en étudier les institutions. Il s'arrêta à Paris assez longtemps. Après avoir baisé les pieds de Grégoire XVI, il lui remit le billet du roi de Belgique. Le Pape le lut et lui dit : « Le roi des Belges exalte votre caractère, vos vertus, vos services..... Et il demande pour vous une chose que j'accorderais de grand cœur : la pourpre!..... Mais, voici qu'une députation de Pérouse me supplie de vous confier le gouvernement de ce diocèse. Acceptez donc le siège de Pérouse! Vous y recevrez bientôt le chapeau cardinalice. »

CHAPITRE III

ARCHEVÊQUE DE PÉROUSE

Le nouvel évêque prit possession de son siège, le 26 juillet 1846, fête de sainte Anne. Par un trait touchant de piété filiale, il choisit ce jour en mémoire de sa mère, la comtesse Anna Prosperi Pecci. Le souvenir qu'il avait laissé comme gouverneur était profond, nous venons d'en avoir la preuve. Les trente-deux années d'épiscopat qu'il va y passer le prépareront à la grande mission que la Providence gardait pour lui dans ses desseins.

Mgr Pecci, préconisé archevêque-évêque de Pérouse dans le consistoire du 19 janvier 1846, fut en même temps créé cardinal et réservé *in petto*. Sur ces entrefaites mourut Grégoire XVI, et l'évêque de Pérouse ne reçut la pourpre que le 9 décembre 1853. Jusqu'au commencement de 1878, il gouverna son troupeau au milieu de deux révolutions : celle de 1848 et 1849, c'est-à-dire de la République, qui dura presque un an; celle de 1859 et 1860, c'est-à-dire de l'invasion des Piémontais. Que de difficultés au sein des passions ardentes que soulevaient chaque jour des menées criminelles! Néanmoins, l'évêque de Pérouse sait maintenir la discipline, fonde un patronage pour les jeunes gens, fait progresser les études dans ses Séminaires, établit l'Académie de Saint-Thomas d'Aquin en 1859, publie une nouvelle édition du catéchisme, adresse aux curés un manuel des règles pratiques pour leur ministère et un guide pour les temps troublés que nous traversons. Il parcourt sept fois toutes les paroisses du diocèse. Il commençait sa huitième visite lorsqu'il dut partir pour Rome, en 1877. Il aime à conduire son clergé par la douceur; mais, au besoin, il employait l'interdit *a sacris*. Ses mandements et lettres pastorales se font remarquer par leur but pratique : il y en a contre les tables tournantes et les esprits frappeurs, contre les abus du magnétisme. En 1860, il expose à son peuple la nécessité du pouvoir temporel déjà entamé par des